

Notes à propos de la langue dans le territoire arméno-géorgien de la Gogarène

Agnès Ouzounian

Institut catholique de Paris, France

Institut national des langues et civilisations orientales, France

Résumé : Le récit du martyre de Chouchanik (seconde moitié du 5^e siècle) nous est parvenu en arménien et en géorgien. Ce texte, qui relate les dernières années de la vie de l'Arménienne Chouchanik, restée chrétienne alors que son époux, Varsken, vitaxe des Ibères, a apostasié et s'est converti au mazdéisme, permet d'aborder les questions de langue, de territoire et d'identité à partir de deux points de vue : l'arménien et le géorgien. Ces questions se posent d'une façon d'autant plus cruciale que la région de la Gogarène, où se déroule le martyre de Chouchanik, se situe aux confins des mondes arménien et ibère, unis, jusqu'au début du 7^e siècle, dans une même foi. Dans ce territoire, qui est passé du royaume d'Arménie au Kartli, au moins deux langues étaient en usage : les langues arménienne et géorgienne, qui, tout en appartenant à des familles linguistiques différentes, se sont enrichies, au cours des siècles, d'emprunts communs à la langue de leur puissant voisin perse.

Mots-clés : martyre de Chouchanik; Gogarène; Tsourtav; Arméno-Géorgie; iranien; arménien; géorgien

Abstract: The story of Shushaniki's martyrdom has come down to us both in Armenian and Georgian. It recounts the last years of the Armenian Shushaniki's life who remained Christian while her husband Varsken, Vitaxa of Iberia, had apostasized and converted to Mazdaism. Language, territory and identity issues can be addressed through this text from two points of view, the Armenian and the Georgian. These issues are critical since the region of Gogaren where Shushaniki's martyrdom took place is situated on the borders of Armenia and Iberia that had shared the same faith until the 7th century. At least two languages were used in this territory that was controlled by the Armenian kingdom and then by Kartli: Armenian and Georgian. While they belonged to different linguistic families, these two languages were enriched with similar borrowings from the regionally dominant Persian language.

Keywords: martyrdom of Shushaniki; Gogarene; Armenia-Georgia; Iranian; Armenian; Georgian

Cet article a pour point de départ un texte, le récit du martyre de Chouchanik, qui met face à face une Arménienne chrétienne, Chouchanik [arménien Շուշանիկ *Šušanik* / géorgien შუშანიკ *Šušanik*], et un Ibère – autrement dit un Géorgien – Varsken [arménien Վազգէն *Vazgēn* / géorgien ვარსკენ *Varsken*], qui s'est converti au mazdéisme, religion officielle de l'Empire perse sassanide. Le martyre de Chouchanik a lieu dans la seconde moitié du 5^e siècle : le récit commence précisément avec l'apostasie de Varzken dans la huitième année du roi des rois perse, Peroz, qui règne de 459 à 484, et relate les dernières années de la vie de Chouchanik, après son refus de reprendre la vie commune avec son époux. Chouchanik meurt en 473, à Tsourtav [arm. Յուրտաւ *C'urtaw* / géo. ცურტავ *Curt'av*], localité qui se situe dans la Gogarène¹.

Le récit du martyre de Chouchanik, qui nous est parvenu aussi bien en arménien qu'en géorgien², est intéressant à plus d'un titre pour les questions de langue et de territoire. L'un des points à noter est que la Gogarène constitue une région de confins, située au sud de l'Ibérie et au nord de l'Arménie. Dans son article intitulé « Sainte Sousanik martyre en Arméno-Géorgie », Peeters qualifie le « Gougark' », c'est-à-dire la Gogarène des Arméniens, de « province de la Géorgie arménienne³ ».

Géorgie arménienne, Arméno-Géorgie, ce sont là des expressions tout à fait significatives; les Arméniens et les Géorgiens, ou plus exactement le royaume d'Arménie et le royaume d'Ibérie, se disputent en effet la Gogarène. À titre d'exemple, on peut citer ce qu'écrit Strabon à propos de l'Arménie :

¹ Sur la Gogarène, voir Heinrich Hübschmann, *Die altarmenischen Ortsnamen*, Strassburg, 1904, p. 275-276.

² Textes arménien et géorgien et monographie sur le martyre de Chouchanik dans Paruyr Muradyan, *Le martyre de sainte Šušanik*, Érévan, 1996 (en arménien) (Պարույր Մուրադյան, Սուրբ Շուշանիկի վկայաբանությունը [Paruyr Muradyan, *Surb Šušaniki vkeyabanut'yunə*]). Voir aussi l'édition d'Ilia Abouladze: *Iakob Tsourtaveli, Le Martyre de Šušanik*, Tbilisi, 1938 (en géorgien) (ილია აბულაძე, იაკობ ცურტაველი, მარტვლობად შუშანიკისი [Ilia Abulaže, *Iak'ob Curt'aveli, Mart'wlobay Šušanik'isi*]).

³ Paul Peeters, « Sainte Sousanik martyre en Arméno-Géorgie († 13 Décembre 482-484) », *Analecta Bollandiana*, tome LIII, fasc. III, 1935, p. 5.

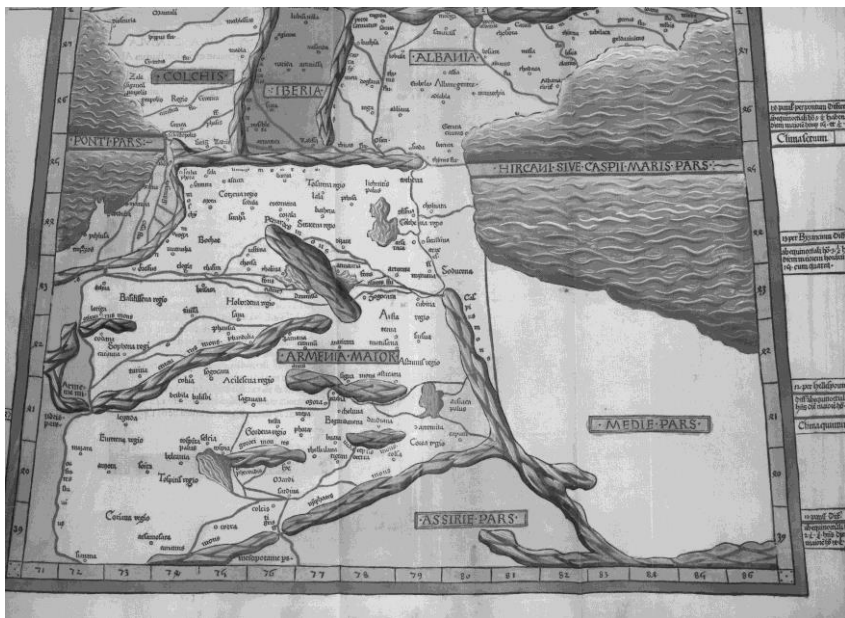
Strabon XI,14,5 : Ἱστοροῦσι δὲ τὴν Ἀρμενίαν μικρὰν πρότερον οὖσαν αὐξηθῆναι διὰ τῶν περὶ Ἀρταξίαν καὶ Ζαριάδριν, οἱ πρότερον μὲν ἦσαν Ἀντιόχου τοῦ μεγάλου στρατηγοί, [...] συνήρξησαν ἐκ τῶν περικειμένων ἐθνῶν ἀποτεμόμενοι μέρη, ἐκ Μήδων μὲν τὴν τε Κασπιανὴν καὶ Φαυνίτιν καὶ Βασοροπέδαν, Ἰβήρων δὲ τὴν τε παρώρειαν τοῦ Παρναύδρου καὶ τὴν Χορζηνήν καὶ Γωγαρηνήν [...], ὥστε πάντα ὁμογλώττους εἶναι. L'histoire nous apprend que l'Arménie, très peu étendue à l'origine, s'accrut surtout par le fait des conquêtes d'Artaxias et de Zariadrès, anciens lieutenants d'Antiochus le Grand, [...] qui, ayant su concerter leurs efforts pour s'agrandir aux dépens des nations voisines, enlevèrent successivement aux Mèdes la Caspiané, la Phaunitide et Basoropeda, aux Ibères tout ce qui est au pied du Paryadrès avec la Chorzène et de l'autre côté du Cyrus la Gogarène [...], tous pays, dont les habitants, grâce à cette réunion, parlent actuellement la même langue.



ill. 1: Cyril Toumanoff, *Studies in Christian Caucasian History*, 1963, carte h.t.

La Gogarène, ainsi reprise aux Ibères par les Arméniens, repasse, vers 60 après J.-C., en partie à l'Ibérie, avant de revenir encore une fois à l'Arménie,

comme l'atteste Ptolémée (V,12,4), qui mentionne, parmi les provinces qui composent la Grande Arménie, la Gogarène¹.



Ill. 2 : Nicolaus Germanus, *Cosmographia de Ptolémée*, Ulm, 1482).

Au début du 3^e siècle, le prince qui règne sur la Gogarène est désigné, dans les sources arméniennes², sous le nom de քղաշխ *bdeašx*. La Gogarène est une des marches du royaume d'Arménie. Au 4^e siècle, la province de Gogarène se révolte et passe de nouveau à l'Ibérie. Puis elle est brièvement reconquise vers 370 par les Arméniens. Quelques années plus tard, après le partage de l'Arménie entre les empires romain et perse

¹ Sur l'interprétation Τωσαρηνή / Ὀσσαρηνή / Gogarène, voir Robert H. Hewsen (Introduction, Translation and Commentary), *The Geography of Ananias of Širak (Ašxarhac'oyc')*. *The Long and the Short Recensions*, Wiesbaden, 1992, p. 332.

² Par exemple, Agathange, *Histoire de l'Arménie*, éd. G. Tēr Mkrtč'ean et S. Kanayanc', Tiflis, 1909 (en arménien), § 795, (Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց [Agat'angelos, Patmut'iwon Hayoc']). Robert W. Thomson (Translation and Commentary), *Agathangelos, History of the Armenians*, Albany, State University of New York Press, 1976, p. 335.

sassanide, vers 387, la Gogarène retourne définitivement aux Géorgiens¹.

À l'époque où se déroule le martyre de Chouchanik, il n'y a plus de royaume de Grande Arménie depuis moins d'un demi-siècle : la Persarménie est gouvernée par un *marzpan*. Quant à la Gogarène, qui est désormais incluse dans le royaume d'Ibérie, on trouve à sa tête un vitaxe. Et c'est précisément Varsken, le fils d'Archoucha, qui a succédé à son père comme vitaxe (პიტიახში *p'it'iaxši*) des Ibères. Or, voici comment ce Varsken est présenté dans la *Vie du Kartli* (ქართლის ცხოვრება *Kartlis Cxovreba*)²:

და მას-ვე ჟამსა იყო სომხითს კაცი ერთი, შვილი მთავართა, სახელით ვასქენ. და ესუა მას ცოლი, მთავართა შვილი, რომელსა ერქუა შუშანიკ, ასული ვარდანისი. À cette même époque, il y avait en *Somxiti* un homme, fils de chefs, du nom de Vasken. Il avait pour femme une fille de chefs, appelée Chouchanik, fille de Vardan³.

Ce n'est pas la Gogarène proprement dite qui est mentionnée dans ce passage mais le toponyme Somxiti. Ce nom est proche de Somxeti, qui désigne l'Arménie, que l'on trouve par exemple dans le livre du prophète Isaïe :

Is 37,38
 ძესაჲჟიჲთაჲ ეიჲ Ἀρμενίαν. [arménien : գնացին փախստական ի Հայս.] « ils s'enfuirent en Arménie »
 géorgien :
 Biblia Mxetica განრომილ იქმნეს სომხეთად « ils avaient fui vers le *Somxeti* »
 codd. Jerusalem მეოტად წარვიდეს მათათა სომხეთისათა « ils prirent la fuite vers les montagnes du *Somxeti* »⁴

¹ Sur l'histoire de la Gogarène, voir, entre autres, Cyril Toumanoff, *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown University Press, 1963, p. 183-192, p. 467-475.

² Il s'agit d'une collection de chroniques géorgiennes, dont les plus anciennes ont été composées à partir du début du 9^e siècle, retraçant entre autres l'histoire des rois et des princes de l'Ibérie depuis la plus haute antiquité : *Vie du Kartli*, éd. S. Qauxčšvili, I, Tbilisi, 1955 (en géorgien) (ქართლის ცხოვრება [*Kartlis Cxovreba*]).

³ *Ibid.*, p. 216.

⁴ Le manuscrit O (copié à Oški en 978) a la leçon suivante: მეოტად წარვიდეს სომხითა. Cette leçon est citée dans Ilia Abouladzé, *Dictionnaire de géorgien ancien (matériaux)*, Tbilissi, 1973 (en géorgien) (ილია აბულაძე, *ძველი ქართული ენის ლექსიკონი [მასალები]* [Ilia Abulaze, *ǰveli kartuli enis leksik'oni (masalebi)*]), p. 400, sous l'entrée unique სომხეთ-ი *somxet-i*, სომხით-ი *somxit-i*, termes glossés par არმენია *armenia*, et reprise dans Surab

Thomson traduit le toponyme სომხითი *Somxiti* que l'on trouve dans le passage de la *Vie du Kartli* cité plus haut par «Arménie¹», mais Rapp précise qu'il s'agit en fait non pas de l'Arménie mais de la marche arméno-kartvèle².

On trouve la même confusion des deux toponymes სომხეთი *Somxeti* et სომხითი *Somxiti* dans l'œuvre d'Arseni Sapareli (10^e siècle) intitulée *განყოფისათჳს ქართველთა და სომეხთა*, *Ganq'opisatus Kartvelta da Somexta*, *Sur la séparation des Géorgiens et des Arméniens*³ : si les Arméniens

Sardshweladse und Heinz Fähnrich, *Altgeorgisch-Deutsch Wörterbuch*, Leiden, Boston, 2005, p. 1108, qui placent les deux toponymes sous deux entrées mais qui les traduisent tous les deux par *Armenien*. Robert Blake et Maurice Brière, «The Old Georgian Version of the Prophets (apparatus criticus)», *Patrologia Orientalis*, t. XXX, fasc. 3, 1963, p. 408 [674] ajoutent un *sic* pour la leçon სომხითა *somxita* qu'ils traduisent par *per Armeniam* (*ibidem*, p. 409 [675]). S'il ne s'agit pas d'une faute du copiste, la forme სომხითა *somxita* pourrait s'analyser comme une espèce d'additif-directif de სომხითი *somxiti* «vers le Somxiti», comme l'écrit Imnaïchvili qui voit dans ce -ა (-a) une terminaison ancienne de ce cas, conservée en particulier avec les mots en -ითი (-iti) et -ეთი (-eti) (Ivané Imnaïchvili, *Déclinaison des noms et fonctions casuelles en géorgien ancien*, Tbilisi, 1957 (en géorgien) (ივანე იმნაიშვილი, *სახელთა ბრუნება და ბრუნვათა ფუნქციები ძველ ქართულში* (Ivane Imnaïšvili, *Saxelta bruneba da brunvata punkciebi zvel kartulši*), p. 409-411). Je remercie Bernard Outtier pour m'avoir éclairée sur cette curieuse forme et indiqué le travail d'Imnaïchvili.

¹ Robert W. Thomson (translated with Introduction and Commentary), *Rewriting Caucasian History. The Medieval Armenian Adaptation of the Georgian Chronicles. The Original Georgian Texts and The Armenian Adaptation*, Clarendon Press Oxford, 1996, p. 227: «At that same time there was in Armenia a certain man, son of nobles, by the name of Vask'en. He had a wife, of noble descent, who was called Šušanik, daughter of Vardan.»

² Stephen H. Rapp Jr., *Studies in medieval georgian historiography: Early texts and Eurasian contexts*, Louvain, CSCO vol. 601, subsidia t. 113, 2003, p. 224: «At that same time there was in Somxit'i a certain man, son of *mt'avaris* [i.e., princes], by the name of Vask'en [i.e., Varsk'en]. He had a wife, the offspring of *mt'avaris*, who was called Shushaniki, daughter of Vardan.» Note 78, p. 224, à propos de Somxit'i: «Thomson renders this term as "Armenia." Though Somxit'i can render Armenia generally, in this case it refers to the Armeno-K'art'velian marchlands ». Dans la traduction allemande de la *Vie du Kartli*, le toponyme est simplement transcrit par Ssomchiti sans aucune autre indication (Gertrud Pätsch [trad.], *Das Leben Kartlis. Eine Chronik aus Georgien 300-1200* Leipzig, 1985, p. 290).

³ Arseni Sapareli, *Sur la séparation des Géorgiens et des Arméniens*, édition, introduction et commentaires de Zaza Aleksidze, Tbilisi, 1980 (en géorgien) (არსენი საფარელი, *განყოფისათჳს ქართველთა და სომეხთა* [*Ganq'opisatus kartvelta da somexta*]). Texte et traduction

sont désignés, dans ce texte, par *სომეხნი* *Somexni* (pluriel de *სომეხი* *Somexi*), en revanche, l'Arménie n'est jamais désignée par le toponyme *სომხეთი* *Somxeti* mais uniquement par *სომხითი* *Somxiti*. Par exemple, dans le passage suivant, le terme *სომხითი* *Somxiti* s'oppose à *ქართლი* *Kartli*, la Géorgie, et doit donc être entendu au sens de *სომხეთი* *Somxeti*, l'Arménie :

და იქმნა ცილობა დიდი შორის *სომხითისა* და *ქართლისა*. Et il y eut une grande querelle entre l'Arménie (*Somxiti*) et la Géorgie (*Kartli*)¹.

Mais quelques lignes plus loin, dans le même texte, on lit :

და განდევნა კურიონ ქართლისა კათალიკოზმან მოსე ეპისკოპოსი ცურტავისა საყდრისაგან თჳსისა, რომელი დაედგინა წმიდასა შუშანიკს ნაწილს თანა *სომხითისასა*. Kyrion [Kwrión], catholicos du Kartli, chassa de son siège Movsēs, évêque de C'urtav, qui avait été établi près de sainte Šušānik, dans le diocèse du *Somxiti*².

Jean-Pierre Mahé, dont je cite la traduction, ajoute en note, à propos du toponyme *Somxiti*, qu'il s'agit du *Gugark'*, qui désigne, en arménien, la Gogarène.

française : Zaza Aleksidzé et Jean-Pierre Mahé, « Arseni Sapareli, *Sur la séparation des Géorgiens et des Arméniens* », *Revue des études arméniennes*, n° 32, 2010, p. 59-132.

¹ *Ibid.*, V, 1, p. 88 et 106. Sur *Somxiti* et *Somxeti*, voir aussi *ibid.*, p. 73-74 et p. 121 note 139.

² *Ibid.*, V, 4, p. 89 et 107. L'expression *ნაწილს თანა სომხითისასა* *nac'īls tana Somxitisasa* a été interprétée de différentes façons. Non seulement le toponyme *Somxiti* peut prêter à confusion, mais, comme l'indique Zaza Aleksidzé, le terme *ნაწილი* *nac'ili*, qui a le sens de « partie », peut au pluriel signifier « reliques » (p. 72-73). À ces difficultés, j'ajouterai la question de savoir s'il ne serait pas plus juste d'analyser le groupe nominal *წმიდასა შუშანიკს* qui se trouve dans la phrase *რომელი დაედგინა წმიდასა შუშანიკს ნაწილს თანა სომხითისასა* non pas comme un datif exprimant un complément de lieu (« près de sainte Šušānik ») mais plutôt comme un datif sujet de la forme de plus-que-parfait *დაედგინა* et de comprendre cette phrase ainsi : « [siège] que sainte Šušānik avait établi dans le diocèse du *Somxiti* ». Cette traduction est corroborée par l'examen par Paul Peeters (*op. cit.*, p. 264-265) des sources relatives à sainte Chouchanik, qui fait dire à Jean-Pierre Mahé que « le siège épiscopal de C'urtaw (Curt'av) [...] semble avoir été institué à la demande de sainte Šušānik, épouse du p'it'iaxš Varsken » (Jean-Pierre Mahé, « La rupture arméno-géorgienne au début du VII^e siècle et les réécritures historiographiques des IX^e-XI^e siècles », dans *Il Caucaso: cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia: settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo*. 43, 20-26 aprile 1995, Spoleto, vol. 2, 1996, p. 947).

La proximité du mot Somxiti pour désigner la Gogarène et du mot Somxeti « Arménie » n'est pas fortuite: au 10^e siècle quand le toponyme Somxiti commence à apparaître, on se souvient encore que cette marche géorgienne avait fait partie du royaume d'Arménie.

La dénomination de la Gogarène met en relief la situation de confins qu'occupe ce territoire tiraillé entre l'Arménie et la Géorgie. En outre, l'histoire de cette région laisse à penser que sa population était mixte, arméno-ibère ou ibéro-arménienne, et que les liens qui s'étaient tissés tout au long des siècles entre les Ibères et les Arméniens étaient très étroits. C'est ainsi qu'au milieu du 5^e siècle, le vitaxe des Ibères, Archoucha, s'est allié à Vardan Mamikonean, le général d'Arménie, dans sa lutte contre les Perses qui voulaient imposer le mazdéisme aux chrétientés du Caucase. Vardan meurt au combat en 451 ainsi que, peu de temps après lui, son frère Hmayeak. Mais c'est le vitaxe des Ibères, Archoucha, qui ayant entrepris des démarches auprès du roi des rois, Yazkert, obtient la libération des fils de Hmayeak, Vahan et Vasak, retenus en Perse. Archoucha accueille alors les deux frères chez lui, à sa cour, et les rend à leur mère, de l'illustre famille arménienne des Artzrouni, et dont Archoucha avait épousé la sœur, Anouchvram. À la génération suivante, Varsken, le fils du vitaxe des Ibères et de l'Arménienne Anouchvram, épouse Chouchanik, la fille de Vardan Mamikonean. Certains détails de cette histoire nous sont connus grâce à Łazar P'arpeti – auteur d'une *Histoire de l'Arménie* qui va du partage du royaume vers 387 jusqu'à l'avènement de Vahan Mamikonean comme *marzpan* d'Arménie en 485 – qui a vécu lui aussi, quelque temps, à la cour d'Archoucha, aux côtés de Vahan – le futur *marzpan* –, et de son frère Vasak¹. Ainsi, même après le rattachement de la Gogarène au royaume d'Ibérie, la présence d'une population arménienne ou arméno-ibère dans ce vitaxat a dû perdurer pendant plusieurs dizaines d'années, sinon plusieurs siècles.

¹ Voir Łazar P'arpec'i, *Histoire de l'Arménie* (suivie de la) *Lettre*, éd. G. Tēr Mkrtč'ean et S. Malxasean, Tiflis, 1904 (en arménien), (Լազար Փարպեցի, Պատմություն Հայոց, Թուղթ [Łazar P'arpec'i, *Patmut'wn Hayoc', T'ut'*]), chap. 25, p. 47, chap. 27, p. 52, chap. 28, p. 55, chap. 41, p. 73-75, chap. 59, p. 107, chap. 62, ^[P.]_[SEP] p. 110-111, *Lettre*, p. 188.

En effet, au début du 7^e siècle, alors qu'on est à la veille de la rupture entre les Églises arménienne et géorgienne (608/609)¹ – dont le *Livre des lettres*² est une source contemporaine de l'événement –, unies jusque-là dans une même foi, Smbat, le *marzpan* d'Hyrcanie, dans la lettre qu'il adresse au catholicos Kyrion d'Ibérie (env. 595/599-607/610), souligne les liens qui existaient entre la noblesse d'Arménie et celle d'Ibérie mais surtout le rôle que joue le martyrium établi à Tsourtav où a été martyrisée Chouchanik quelque cent quarante ans plus tôt:

[...] մեր եւ այդ աշխարհի ազատ որերոյ թէպէտ արին եւ հարազատութին ի միջի կայր բայց հաստատութին եւ վստահ լինել մեզ որպէս յերդումն ինչ այդ սուրբ վկայարան [...] ի Յուրտաւ [...] bien qu'il y eût des liens de sang et de parenté entre les nobles de notre [pays] et ceux de ce pays [qui est le] tien, [ce qui fait] la solidité et la confiance pour nous, comme pour un serment, [c'est] ce saint martyrium [...] à Tsourtav [...]³.

De son côté, dans sa réponse à la deuxième lettre du catholicos Abraham (607-611) d'Arménie, Kyrion établit la liste des évêques de Tsourtav en commençant par Apots, « l'évêque de la maison du vitaxe⁴ » à l'époque de Chouchanik:

Եւ յառաջ քան զդա եպիսկոպոսունք, որ ի Յուրտաւ լեալ են, ի սրբոյն Շուշանկանէ եւ այսր. Ափոց, Գառնիկ, Սահակ, Եղիշայ, Յակովբ, Յոհան, Ստեփանոս, Եսայի, Սամուէլ, միւս Ստեփանոս, Յոհանէս եւ այլ եպիսկոպոսունք ի Հայոց... [Voici] les évêques qui avaient été à Tsourtav avant lui [Movsēs], depuis sainte Chouchanik

¹ Sur cette question, voir Bernadette Martin-Hisard, « Le christianisme et l'Église dans le monde géorgien », *Histoire du christianisme*, t. 3, Paris, Desclée, 1998, p. 1222-1233, ainsi que Nina G. Garsoïan, *L'Église arménienne et le grand schisme d'Orient*, CSCO 574, Louvain, Peeters, 1999, p. 283-353 et p. 516-583.

² *Livre des lettres*, 1^{re} éd., Tiflis, 1901, 2^e éd. Jérusalem, 1994 (en arménien) (Գիրք թղթոց [Girk' T'ht'oc']). D'après les spécialistes, ce recueil – qui n'a pas d'équivalent dans les sources géorgiennes et qui contient des lettres concernant, entre autres, les relations entre Arméniens et Géorgiens au 7^e siècle – a été composé, pour la partie qui nous intéresse, peu après 628. Traduction en géorgien de ce recueil : ეპისტოლეთა წიგნი (*Ep'ist'oleta c'igni*) par Zaza Aleksidze, Tbilisi, 1968 (non consulté).

³ *Livre des lettres*, Lettre de Smbat, *marzpan* d'Hyrcanie, à Kyrion, catholicos d'Ibérie, 1^{re} éd., Lettre 46, p. 169, 2^e éd., Lettre 73, p. 323.

⁴ « ეპისკოპოსი იგი სახლისაჲ მის პიტახშისაჲ » (*episk'op'osi igi saxlisay mis p'itaxšisay*), *Martyre de sainte Chouchanik*, chap. III.

jusqu'à nos [jours]: Apots, Gaṛnik, Sahak, Eghicha, Yakovb, Yohan, Step'anos, Esayi, Samuēl, l'autre Step'anos, Yohanēs et d'autres évêques arméniens...

... եւ ոմանք ի Վրաց էին, ի հայս ուսնալք գիտունք եւ վարդապետք. նոքա եւ մեր վարդապետք ընդ միմեանս խաղաղութեամբ կեցին. ի միմեանց ուսանէին եւ գմիմեանս ուսուցանէին [...]: Եւ ազատ մարդիկն որ ի Հայոց ի Վիրս խնամութիւն արարեալ էր. ի սրբոյ Շուշնկանայ պաշտաւնն գային, եւ ի սուրբ Խաչս Մծխիթայի աղաթել եւ արինաց հաղորդէին: Նոյնպէս եւ որ աստի պար գային ի սուրբ Կաթողիկէ եւ յայլ եկեղեցիաղ աղաթել, անխիղճ ի միմեանց արինաց հաղորդէին: Եւ միաբանութիւն էր Վրաց եւ Հայոց ընդ միմեանս: ... et certains étaient des Ibères, savants et docteurs [*vardapet*] instruits en Arménie. Eux et nos *vardapet* vivaient mutuellement en paix. Ils apprenaient les uns des autres et s'enseignaient mutuellement [...]. Et les nobles venus d'Arménie en Ibérie avaient établi des liens de parenté. Ils venaient [participer] au culte de sainte Chouchanik et prier à la Sainte-Croix de Mtskheta, et ils communiaient. De même, ceux qui venaient d'ici pour prier là-bas dans [votre] sainte cathédrale [Kathoghikē] et dans vos autres églises, communiaient sans scrupule les uns avec les autres. Et l'union régnait entre les Ibères et les Arméniens¹.

Comme le dit explicitement le catholicos d'Ibérie, plusieurs évêques de Tsourtav étaient arméniens, ce qui laisse penser que la population de ce territoire comptait un nombre non négligeable d'Arméniens; en outre, Kyrion souligne la bonne entente qui règne à son époque entre ceux-ci et les Ibères. Ces quelques données invitent à se poser la question de la langue – ou des langues – que les habitants de ce territoire parlaient entre eux.

Citons, à titre de curiosité, deux passages de la *Vie du Kartli*, qui nous ramènent à des temps immémoriaux :

აქამოდის ქართლოსიანთა ენა სომხური იყო, რომელსა ზრახვიდეს. ხოლო ოდეს შემოვრბეს ესე ურიცხვნი ნათესავნი ქართლსა შინა, მაშინ ქართველთა-ცა დაუტევეს ენა სომხური, და ამათ ყოველთა ნათესავთაგან შეიქმნა ენა ქართული. Jusqu'à [Nabuchodonosor], la langue des descendants de Kartlos [ancêtre éponyme du Kartli] était l'arménien [*somxuri*], langue dans laquelle ils conversaient. Mais quand ces nations innombrables se furent réunies dans le Kartli, alors les habitants du Kartli abandonnèrent la langue arménienne et à partir de toutes ces nations se forma la langue kartvélienne [géorgienne]².

¹ *Livre des lettres*, Réponse de Kyrion, catholicos d'Ibérie, à Abraham, catholicos d'Arménie, 1^{re} éd., Lettre 51, p. 178-179, 2^e éd., Lettre 78, p. 336-337.

² *Vie du Kartli*, p. 16.

Quelques lignes plus loin, on lit, avant le chapitre concernant l'expédition d'Alexandre le Grand :

და იყვნეს ქართლს ესრეთ აღრეულ ესე ყოველნი ნათესავნი, და იზრახებოდა ქართლსა შინა ექუსი ენა: სომხური, ქართული, ხაზარული, ასურული, ებრაული და ბერძული. ესე ენანი იცოდეს ყოველთა მეფეთა ქართლისათა, მამათა და დედათა. Et toutes ces nations étaient si mêlées au Kartli que six langues étaient parlées dans le Kartli : arménien, géorgien (*kartuli*), khazar, assyrien, hébreu et grec. Tous les rois du Kartli, les hommes et les femmes, connaissaient ces langues¹.

Non seulement, ces assertions sont surprenantes mais il est curieux que le perse ne soit pas mentionné parmi les langues parlées en Ibérie.

Pour en revenir à la Gogarène et à Tsourtav, il est clair qu'à côté du géorgien, on y parlait aussi l'arménien. Ainsi, dans une lettre qu'il adresse à Vrt'anēs K'ert'ot (*locum tenens*, 604-607), l'évêque de Tsourtav², Movsēs, explique qu'il a été chassé de son siège et qu'il s'est réfugié dans le monastère de Saint-Jean-Baptiste dans l'Aragatzotn – c'est-à-dire Yovhannavank' – d'où il a écrit en arménien aux autorités de l'Église de Tsourtav :

[...] գրեցի եւ ես ի հայ լեզու ցիշխանութիւնն Յուրտաւայ Եկեղեցւոյն...
[...] j'ai écrit, moi aussi, en langue arménienne (*i hay lezu*) à l'autorité de l'Église de Tsourtaw...³

Peut-être faut-il comprendre cette dernière phrase comme le fait Nina Garsoïan : j'ai écrit « aux chefs de langue arménienne de l'Église de C'urtaw⁴ ».

Effectivement, on relève à plusieurs reprises l'adjectif composé *հայալեզու* *hayalezu*, qui signifie «de langue arménienne», associé à Tsourtav dans les lettres encycliques de Movsēs et de Vrt'anēs adressées respectivement :

¹ *Ibid.*

² Movsēs écrit précisément: *Եպիսկոպոս նոյն տան դրանն բղէշխ* «évêque de maison (c'est-à-dire évêque familial) de cette même cour du vitaxe (*bdeašx*)», *Livre des lettres*, Première lettre de Movsēs, évêque de Tsourtav, à Vrt'anēs K'ert'ot [K'ert'ot], *locum tenens* du catholicos d'Arménie, 1^{re} éd., Lettre 25, p. 110, 2^e éd., Lettre 53, p. 244.

³ *Livre des lettres*, Première lettre de Movsēs, évêque de Tsourtav, à Vrt'anēs K'ert'ot [K'ert'ot], *locum tenens* du catholicos d'Arménie, 1^{re} éd., Lettre 25, p. 111, 2^e éd., Lettre 53, p. 245.

⁴ Nina G. Garsoïan, *op. cit.*, p. 351, 523.

հայալեզու իշխանութեանդ Յուրտաւայ եկեղեցւոյ à [vous], autorité de langue arménienne (*hayalezu*) de l'Église de Tsourtav¹

et

Սրբաւեր ուղղափառաց եւ ճշմարտից եւ վանից երիցանց եւ գեղջ քահանայից, ազատաց եւ շինականաց, ծերոց եւ տղայոց, եւ համաւրէն ամենայն ժողովրդականաց հայալեզու աշխարհացդ, որ էքդ ընդ իշխանութեամբ եկեղեցւոյն Յուրտաւայ Aux orthodoxes qui aiment la sainteté et [croyants] véritables, aux supérieurs de communautés et aux prêtres de villages, aux nobles et aux paysans, aux vieillards et aux jeunes gens, et à [vous] tous, les laïcs des pays de langue arménienne (*hayalezu*) qui êtes sous l'autorité de l'Église de Tsourtav².

On relève également un emploi de cet adjectif հայալեզու *hayalezu* comme substantif dans la réponse de Vrt'anēs à Movsēs :

Չթուղթն գոր խնդրեցեր ի հայալեզուսն առնեմք շնորհիւն Աստուծոյ։ La lettre que tu m'as demandé [d'écrire] à ceux qui sont de langue arménienne (*hayalezusn*), nous la ferons par la grâce de Dieu³.

Cet adjectif substantivé laisse entendre que les *hayalezuk'*, « ceux qui sont de langue arménienne », forment, à Tsourtav et dans ses environs, une communauté de langue. Mais l'arménien n'est pas seulement la langue parlée par une partie de la population qui vit dans cette région frontalière, c'est aussi la langue de la liturgie, comme en témoigne Smbat, le *marzpan* d'Hyrcanie, dans la lettre qu'il écrit au catholicos Kyrion d'Ibérie :

[...] այդ սուրբ վկայարան [...] ի Յուրտաւ, պատուական եկեղեցիդ հաստատեցաւ եւ պաշտաւանդ եւ կարգդ հայերէն ի ձեր միջի էր [...] ce saint martyrium [...] a été établi à Tsourtav, [dans votre] vénérable Église, et parmi vous le culte et la règle étai[en]t en arménien (*hayerēn*)⁴.

Cette liturgie a été instituée par sainte Chouchanik, à en croire ce qu'écrit le catholicos Abraham dans différentes lettres :

¹ *Livre des lettres*, Encyclique de Movsēs, évêque de Tsourtav, 1^{re} éd., Lettre 27, p. 113, 2^e éd., Lettre 55, p. 248.

² *Ibid.*, Encyclique de Vrt'anēs, 1^{re} éd., Lettre 30, 130, 2^e éd., Lettre 57, p. 270.

³ *Ibid.*, Réponse de Vrt'anēs à la lettre de Movsēs, évêque de Tsourtav, 1^{re} éd., Lettre 26, p. 112, 2^e éd., Lettre 54, p. 246-247.

⁴ *Ibid.*, Lettre de Smbat, *marzpan* d'Hyrcanie, à Kyrion, catholicos d'Ibérie, 1^{re} éd., Lettre 46, p. 169, 2^e éd., Lettre 73, p. 323-324.

[...] զպաշտաւնն հայերէն սրբոյ Շուշանկան զկարգաւորեալն [...] le culte en langue arménienne (*hayerēn*) institué par sainte Chouchanik [...]¹

Քանզի զեպիսկոպոսն եկեղեցւոյն Յուրտաւայ, որ զմիջնորդութիւն ունէր երկուց աշխարհաց, յաղազս ուղղափառ հաւատոյ հալածական արար, եւ զպաշտաւնն հայերէն զոր սրբոյն Շուշանկան էր կարգաւորեալ, հակառակ մեզ խորխտացեալ ի բաց փոխեաց: En effet, l'évêque de l'église de Tsourtav, qui était l'intermédiaire entre nos deux pays, [Kyrion, le catholicos d'Ibérie] l'a chassé à cause de [sa] foi orthodoxe, et le culte en langue arménienne (*hayerēn*) que sainte Chouchanik avait institué, s'opposant à nous d'une manière arrogante, il l'a remplacé².

On notera que cette seconde citation est reprise telle quelle, à deux mots près, par Uxtanēs³, historien arménien de la fin du 10^e siècle : « [...] il a remplacé (*i bac' p'oxeac'*) le culte en langue arménienne (*hayerēn*) que sainte Chouchanik avait institué » est devenu « [...] il a supprimé (*i bac' xap'aneac'*) le culte ancestral (*hayreni*) que sainte Chouchanik avait institué⁴ ».

¹ *Ibid.*, Première lettre d'Abraham, catholicos d'Arménie, à Kyrion, catholicos d'Ibérie, 1^{re} éd., Lettre 44, p. 164, 2^e éd., Lettre 71, p. 316. Nina G. Garsoïan, *op. cit.*, p. 349 et note 181, p. 548 et note 114, traduit ainsi : « [...] la liturgie [*paštōn*] en langue arménienne instituée pour sainte Šušanik ».

² *Livre des lettres*, Encyclique d'Abraham, catholicos d'Arménie, 1^{re} éd., Lettre 54, p. 194, 2^e éd., Lettre 81, p. 363. Ici, Nina G. Garsoïan, *op. cit.*, p. 350 et p. 581, comprend comme nous : « la liturgie arménienne instituée par sainte Šušanik ».

³ Sur l'œuvre d'Uxtanēs et son rapport avec le *Livre des lettres*, voir Jean-Pierre Mahé, *op. cit.*, p. 939 et suivantes.

⁴ Uxtanēs, *Histoire de l'Arménie*, Livre II « Sur la séparation des Géorgiens [et] des Arméniens », Vałaršapat, 1871 (en arménien) (Ուխտանէս, Պատմութիւն Հայոց, Պատմութիւն բաժանման Վրաց ի Հայոց [Uxtanēs, *Patmut'wn Hayoc'*, *Patmut'wn bažanman Vrac' i Hayoc'*]), II, chap. 70, p. 136: Քանզի զեպիսկոպոսն եկեղեցւոյն Յուրտաւայ, որ զմիջնորդութիւն ունէր երկուց աշխարհաց, յաղազս ուղղափառ հաւատոյ հալածական արար, եւ զպաշտոնն *հայրենի*, զոր սրբոյն Շուշանկանն էր կարգաւորեալ, հակառակ մեզ խորխտացեալ ի բաց *խախանեաց*: Zaven Arzoumanian (*Bishop Ukhtanes of Sebastia, History of Armenia Part II History of the Severance of the Georgians from the Armenians*, translation, introduction and commentary, Fort Lauderdale, 1985, p. 134) traduit ainsi: «[...] [on account] of the bishop of the Church of C'urtav who held a unique position at the diocese located on the border of the two countries, and who was being persecuted because of his orthodox faith. [Kyrion] dismissed him from his native office which was established by St. Shushanik, [...] rather insolently». Ces deux termes, *xap'anem* et *hayreni*, figurent également dans la « Première lettre d'Abraham à Kyrion » reproduite par Uxtanēs (*op. cit.*, II, chap. 54, p. 74).

Dans sa réponse au catholicos d'Arménie, le catholicos d'Ibérie Kyrion reprend les termes de son interlocuteur en y apportant quelque nuance :

Եւ որ գրեալ էր թէ [...] այժմ Յուրտաւայ եպիսկոպոսն վասն ուղղափառութեան հալածեալ է եւ զպաշտաւնն հայերէն ի բաց փոխեալ է, մեր զպաշտաւնն չէ փոխեալ, բայց զի որ եպիսկոպոսն եղեւ վրացի ուսումն գիտն էւ հայ նոյնալէս, եւ երկոքումը դպրութեամբք պաշտաւնն կատարի: Այլ վասն Յուրտաւայ եպիսկոպոսին հալածման [...] եւ զնա ոչ հալածեցի [...] եւ ի գիշերի գաղտ գնաց: Et quant à ce qui a été écrit que [...] à présent l'évêque de Tsourtav a été chassé à cause de [son] orthodoxie et qu'on a remplacé le culte en langue arménienne, nous n'avons pas remplacé le culte mais comme celui qui a été [fait] évêque connaît la culture (*usumn*) géorgienne ainsi que l'arménienne, le culte est célébré dans les deux langues (*dprut'awn*). Mais concernant l'expulsion de l'évêque de Tsourtav [...], je ne l'ai pas chassé [...] et il est parti de nuit, en cachette¹.

De même, dans sa réponse à la lettre du *marzpan* Smbat, Kyrion réitère son propos sur les langues utilisées dans l'église de Tsourtav :

Բայց զի եպիսկոպոսն զոր արարաք վրացի եւ հայ դպրութիւն զոյգ գիտն էւ զպաշտաւն կատարէ երկոքումը դպրութեամբքն: Mais comme l'évêque que nous avons installé connaît les deux langues (*dprut'awn*) géorgienne et arménienne, il célèbre aussi le culte dans les deux langues (*dprut'awn*)².

Movsēs, l'évêque de Tsourtav, témoigne lui-même de sa connaissance des deux langues :

Դէպ եղեւ ինձ ի տիս տղայութեան հասանել յեպիսկոպոսարանն Յուրտաւայ՝ որոյ եկեղեցւոյ ըստ արինաց աշակերտ իսկ էի՝ որ սնայ եւ ուսայ դպրութիւն հայերէն եւ վրացերէն... Je suis arrivé, alors que j'étais enfant, à l'évêché de Tsourtav et, selon la règle de l'église, j'en ai été l'élève, et j'ai grandi et appris les lettres (*dprut'awn*) arméniennes et géorgiennes...³

Si la question de la langue n'est pas au centre de la controverse qui oppose les catholicos d'Ibérie et d'Arménie, elle est néanmoins un enjeu non négligeable

¹ *Livre des lettres*, Réponse de Kyrion, catholicos d'Ibérie, à la première lettre d'Abraham, catholicos d'Arménie, 1^{re} éd., Lettre 45, p. 166, 2^e éd., Lettre 72, p. 320.

² *Ibid.*, Réponse de Kyrion, catholicos d'Ibérie, à Smbat, *marzpan* d'Hyrcanie, 1^{re} éd., Lettre 47, p. 171, 2^e éd., Lettre 74, p. 326.

³ *Ibid.*, Première lettre de Movsēs, évêque de Tsourtav, à Vrt'anēs K'erdōl [K'ert'ol], *locum tenens* du catholicos d'Arménie, 1^{re} éd., Lettre 25, p. 110, 2^e éd., Lettre 53, p. 244.

entre les deux protagonistes¹. Ce que l'on retiendra pour notre propos, c'est la présence, à Tsourtav, de deux langues en usage – la géorgienne et l'arménienne – et d'une population bilingue dont Movsès est une figure assez singulière du début du 7^e siècle.

Mais revenons au 5^e siècle et au martyre de Chouchanik, dont le récit, comme on l'a dit, nous est connu aussi bien en arménien qu'en géorgien. Le rapport entre les deux rédactions de ce texte, dont la langue ne diffère guère des autres œuvres du 5^e siècle, constitue une question épineuse, mais, selon nous, il n'y a aucun argument décisif pour faire de l'une une traduction de l'autre. Ce texte, qui narre les faits et gestes d'une Arménienne en milieu ibère, ne contient, malheureusement, aucun indice qui permette de dire dans quelle langue les protagonistes s'exprimaient; on ne relève aucune occurrence des mots *სომხური* *somxuri* « arménien » ou *ქართული* *kartuli* « géorgien », et *հայերէն* *hayerèn* « arménien » ou *վրացերէն* *vrac'erèn* « géorgien ». En fait, la question de la langue ne se pose pas. Quand on lit ce récit, tout se passe comme si Chouchanik et Varsken – ainsi que leur entourage, et en particulier le prêtre confesseur de Chouchanik – s'exprimaient en géorgien² dans le texte géorgien, et en arménien dans le texte arménien. Même s'il est difficile de déterminer d'une façon sûre quelle langue était parlée par ce couple mixte que formaient Chouchanik et Varsken, plusieurs hypothèses peuvent être émises: soit ce couple était parfaitement bilingue; soit un seul des deux membres du couple était bilingue; soit chacun parlait dans sa propre langue et était compris de l'autre; soit une troisième langue – en l'occurrence une langue iranienne – servait de langue de communication; soit un parler mixte, né du contact des deux langues, était utilisé dans ce

¹ Voir Nina G. Garsoïan, *op. cit.*, p. 347-351, sur la place de la question linguistique dans la querelle qui oppose les Arméniens et les Ibères.

² Le texte géorgien est un récit à la première personne: c'est le confesseur de Chouchanik, Jacques de Tsourtav, qui écrit. À aucun moment, ce dernier ne laisse entendre que la fille de Vardan s'exprimait en arménien, mais comme nous l'avons suggéré ailleurs, même si elle devait s'adresser en géorgien à ses interlocuteurs géorgiens, Chouchanik pouvait parfaitement penser en arménien (Ouzounian, Agnès, «Note à propos d'une citation néo-testamentaire dans le Martyre de Šušanik», dans Mardirossian, Aram, Agnès Ouzounian et Constantin Zuckerman [éd.], *Mélanges Jean-Pierre Mahé*, Travaux et mémoires 18, 2014, p. 493-505).

territoire où Arméniens et Ibères ont cohabité pendant plusieurs siècles; soit un interprète servait d'intermédiaire.

Parmi ces hypothèses, plus ou moins plausibles, l'usage d'une langue iranienne pourrait être corroboré par la présence de Perses dans la région, comme l'attestent quelques éléments du récit. C'est ainsi qu'une femme perse, de religion zoroastrienne¹, ayant appris les miracles accomplis par Chouchanik, vient trouver celle-ci à Tsourtav pour être guérie de la lèpre. Chouchanik l'exhorte à se convertir au christianisme. Quand Varsken se rend à la cour du roi des rois perse, les deux hommes s'entretiennent l'un avec l'autre sans que le récit n'indique, explicitement ou implicitement, la présence d'un intermédiaire, d'un interprète². Mais il n'est pas du tout exclu que le vitaxe des Ibères, qui a des Perses à son service³, comprenne ou parle la langue dans laquelle s'exprime le roi des rois.

En outre, d'un point de vue plus général, les langues iraniennes occupent une place privilégiée dans les sociétés arménienne et ibère. L'arménien – langue indo-européenne – et le géorgien – langue kartvèle ou sud-caucasienne – ont en commun nombre d'emprunts à l'iranien, plus précisément au

¹ იყო ვინმე დედაკაცი ერთი სპარსი მოგვ, რომელსა განზორების საღმრთად აქუნდა, და მოვიდა იგი წმიდისა შუშანიკისა. ხოლო იგი ასწავებდა მას, რადთამცა დაუტევა მოგზად იგი და იქმნა იგი ქრისტიანე. ხოლო დედაკაცმან მან თავს იდვა ადრე-ადრე. « Il y avait une femme perse mage [c'est-à-dire zoroastrienne], qui avait une maladie de lèpre, et elle vint auprès de sainte Chouchanik. Elle lui enseignait [le christianisme], pour qu'elle abandonne la magie [c'est-à-dire le zoroastrisme] et qu'elle devienne chrétienne. Et la femme accepta aussitôt ». (*Martyre de sainte Chouchanik*, chap. XI)

² Cette remarque peut paraître saugrenue mais, précisément, il arrive que soit notée la présence d'une tierce personne pour traduire les propos d'interlocuteurs ne s'exprimant pas dans la même langue; ainsi, lors de la comparution des prêtres arméniens Yovsēp' et Łewond devant l'intendant perse Denšapuh, Łazar P'arpec'i écrit ceci: (Łazar P'arpec'i, *op. cit.*, chap. 55, p. 97) Հրաման տային երանելոյն Սահակայ եպիսկոպոսին՝ թարգմանել արդոյն Յովսէփայ եւ արդոյն Ղևոնդի եւ այլոց ընկերակցացն. քանզի սուրբ եպիսկոպոսն միայն գիտէր պարսկերէն, եւ այլ ոք ի արդոն ոչ գիտէր : « Ils donnaient l'ordre au bienheureux évêque Sahak de traduire pour saint Yovsēp' et saint Łewond et [leurs] autres compagnons; car, seul, le saint évêque savait le perse et personne d'autre parmi les saints ne le savait. »

³ Varsken envoie un « homme perse » (კაცი ერთი სპარსი *k'aci erti sp'arsi*, *Martyre de sainte Chouchanik*, chap. IV) auprès de Chouchanik pour qu'il l'informe de l'attitude de son épouse après son apostasie.

moyen-iranien (parthe et moyen-perse). Il n'est pas exclu que l'une des deux langues ait empruntés certains de ces termes à l'autre et non pas directement à l'iranien. Pour ce qui est du *Martyre de Chouchanik*, on relève dans la rédaction géorgienne nombre de mots d'origine iranienne qui ont un équivalent en arménien :

ამბოხი <i>amboxi</i> « foule »	ամբոխ <i>ambox</i>
ატროშანი <i>at'rošani</i> « temple du feu »	ատրուշան <i>atrušan</i>
ბუნება <i>buneba</i> « nature »	բնութիւն <i>bnut'iw¹</i>
დოასპანი <i>diasp'ani</i> « messenger »	դեսպան <i>despan</i>
მოგვი <i>mogwi</i> « mage (prêtre mazdéen) »	մոգ <i>mog</i>
პატივი <i>p'at'ivi</i> « honneur »	պատիւ <i>patiw</i>
პიტიახში <i>p'it'iaxši</i> « vitaxe »	բդեաշխ <i>bdeašx</i>
ჟამი <i>žami</i> « heure »	ժամ <i>žam</i>
სპაჰვეტი <i>sp'ayp'et'i</i> « général, chef de l'armée »	սպայապետ / սպարապետ <i>spayapet / sparapet</i>
ტანჯვა <i>t'ančvay</i> « torture »	տանջանք <i>tančank²</i>
ტაძარი <i>t'ajari</i> « palais »	տանար <i>tačar</i>
ტომი <i>t'omi</i> « famille, clan »	տոհმ <i>tohm</i>
ჭეშმარიტი <i>č'ešmarit'i</i> « véritable »	նշմარիտ <i>čšmarit</i>

Cette liste de mots – qui demanderait des commentaires plus poussés – ne fait qu'illustrer les échanges qui ont eu lieu au plan de la langue entre les deux nations du Caucase et leur puissant voisin perse et laisse percevoir la complexité du fait linguistique dans le territoire de confins qu'est la Gogarène, lieu de contacts multiséculaires entre Ibères et Arméniens. Toutefois, nous sommes bien en peine de pouvoir dire exactement quels étaient les idiomes que parlaient les différents acteurs du *Martyre de Chouchanik* et sur lesquels les rédactions arménienne et géorgienne restent muettes.

¹ Moyen-perse *bun* « fondement ». Le géorgien et l'arménien ont emprunté le mot tel quel et en ont dérivé un nom abstrait au moyen, respectivement, des suffixes -ება *-eba* et -ութիւն *-ut'iwⁿ*.

² Moyen-perse **tanj* à partir duquel le géorgien et l'arménien ont dérivé un nom d'action au moyen, respectivement, des suffixes -(ს)ვა *-(a)va* et -անք *-ank'*.

Références¹

- Abouladze, Ilia, *Iakob Tsourtaveli, Le Martyre de Šusanik*, Tbilisi, 1938 (en géorgien) (აბულაძე, ილია, *იაკობ ცურტაველი, მარტვლოზა შუშანიკისი* [Abulaḟe, Ilia, *Iak'ob Curt'aveli, Mart'wlobay Šusanik'isī*]).
- Abouladzé, Ilia, *Dictionnaire de géorgien ancien (matériaux)*, Tbilissi, 1973 (en géorgien) (აბულაძე, ილია, *ძველი ქართული ენის ლექსიკონი [მასალები]* [Abulaḟe, Ilia, *Šveli kartuli enis leksik'oni (masalebi)*]).
- Agathange, *Histoire de l'Arménie*, éd. G. Tēr Mkrtč'ean et S. Kanayeanč', Tiflis, 1909 (en arménien) (Ագաթանգեղոս, *Պատմութիւն Հայոց* [Agat'angelos, *Patmut'iwn Hayoc'*]).
- Aleksidzé Zaza et Jean-Pierre Mahé, « Arseni Sapareli, *Sur la séparation des Géorgiens et des Arméniens* », *Revue des études arméniennes*, n° 32, 2010, p. 59-132.
- Arseni Sapareli, *Sur la séparation des Géorgiens et des Arméniens* (არსენი საფარელი, *განყოფისათვის ქართველთა და სომხთა* [Arseni Sapareli, *Gangopisatus kartvelta da somexta*]), édition, introduction et commentaires de Zaza Aleksidzé (Aleksiḟe), Tbilisi, 1980 (en géorgien).
- Arzoumanian, Zaven (translation, introduction and commentary), *Bishop Ukhianes of Sebastia, History of Armenia Part II History of the Severance of the Georgians from the Armenians*, Fort Lauderdale, 1985.
- Blake, Robert et Maurice Brière, «The Old Georgian Version of the Prophets (apparatus criticus)», *Patrologia Orientalis*, t. XXX, fasc. 3, 1963.
- Garsoïan, Nina G., *L'Église arménienne et le grand schisme d'Orient*, CSCO 574, Peeters, Louvain, 1999.
- Hewsen, Robert H. (Introduction, Translation and Commentary), *The Geography of Ananias of Širak (Աճառհա՛օյս)'. The Long and the Short Recensions*, Wiesbaden, 1992.
- Hübschmann, Heinrich, *Die altarmenischen Ortsnamen*, Strassburg, 1904.
- Imnaïchvili, Ivané, *Déclinaison des noms et fonctions casuelles en géorgien ancien*, (იმნაიშვილი, ივანე, *სახელთა ბრუნება და ბრუნვათა ფუნქციები ძველ ქართულში*, Tbilisi, 1957 (en géorgien) (Imnaišvili, Ivane, *Saxelta bruneba da brunvata punkciebi zvel kartulšī*)).
- Łazar P'arpec'i, *Histoire de l'Arménie* (suivie de la) *Lettre*, éd. G. Tēr Mkrtč'ean et S. Malxasean, Tiflis, 1904 (en arménien) (Լազար Փարպեցի, *Պատմութիւն Հայոց, Թուղթ* [Łazar P'arpec'i, *Patmut'iwn Hayoc', Tuṭṭ'*]).
- Livre des lettres*, 1^{re} éd., Tiflis, 1901, 2^e éd. Jérusalem, 1994 (en arménien) (Գիրք թղթոց [Girk' T't'oc']).
- Mahé, Jean-Pierre, « La rupture arméno-géorgienne au début du VII^e siècle et les réécritures historiographiques des IX^e-XI^e siècles », dans *Il Caucaso: cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia: settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo*. 43, 20-26 aprile 1995, Spoleto, 1996, vol. 2, p. 927-961.

¹ Pour les ouvrages en langue arménienne ou géorgienne, référence en français, suivie entre parenthèses du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage en caractères arméniens ou géorgiens avec, entre crochets, une translittération en caractères latins.

- Martin-Hisard, Bernadette, « Le christianisme et l'Église dans le monde géorgien », dans *Histoire du Christianisme*, t. 3, Les Églises d'Orient et d'Occident (432-610), Paris, Desclée, 1998, p. 1169-1239.
- Martyre de sainte Chouchanik*, voir Muradyan, *Le martyre*, ou Abouladze, *Iak'ob Curt'aveli*.
- Muradyan, Paruyr, *Le martyre de sainte Šušanik*, Érévan, 1996 (en arménien) (ՄԱՐԻԱՊԻԱՆ, ՊԱՐՈՒՅՐ, Սուրբ Շուշանիկի վկայաբանությունը [Muradyan, Paruyr, *Surb Šušaniki vkeyabanut'yunə*]).
- Ouzounian, Agnès, « Note à propos d'une citation néo-testamentaire dans le *Martyre de Šušanik* », dans Mardirossian, Aram, Agnès Ouzounian et Constantin Zuckerman [éd.], *Mélanges Jean-Pierre Mahé*, Travaux et mémoires 18, 2014, p. 493-505.
- Pätsch, Gertrud (trad.), *Das Leben Kartlis. Eine Chronik aus Georgien 300-1200* Leipzig, 1985.
- Peeters, Paul, « Sainte Sousanik martyre en Arméno-Géorgie († 13 Décembre 482-484) », *Analecta Bollandiana*, tome LIII, fasc. III, 1935, p. 5-48, 245-307.
- Rapp, Stephen H. Jr., *Studies in medieval georgian historiography: Early texts and Eurasian contexts*, Louvain, CSCO vol. 601, subsidia t. 113, 2003.
- Sardshweladse, Surab und Heinz Fähnrich, *Altgeorgisch-Deutsch Wörterbuch*, Leiden, Boston, 2005.
- Thomson, Robert W. (Translation and Commentary), *Agathangelos, History of the Armenians*, Albany, State University of New York Press, 1976.
- Thomson, Robert W. (translated with Introduction and Commentary), *Rewriting Caucasian History. The Medieval Armenian Adaptation of the Georgian Chronicles. The Original Georgian Texts and The Armenian Adaptation*, Clarendon Press Oxford, 1996.
- Toumanoff, Cyril, *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown University Press, 1963.
- Uxtanēs, *Histoire de l'Arménie*, Livre II « Sur la séparation des Géorgiens [et] des Arméniens », Vałaršapat, 1871 (en arménien) (Ուխտանէս, Պատմութիւն Հայոց, Պատմութիւն բաժանման Հրաց ի Հայոց [Uxtanēs, *Patmut'wn Hayoc', Patmut'wn bažanman Vrac' i Hayoc'*]).
- Vie du Kartli*, éd. S. Qauxčšvili, I, Tbilisi, 1955 (en géorgien) (ქართლის ცხოვრება [Kartlis *Cxovreba*]).